

La mer ouvre des horizons aux lycéennes

[Le Monde](#) du 30 avril 2018

Capitaine au long cours, gestion portuaire, construction navale, transport maritime..., en quête de recrues, le secteur maritime cherche plus de talents féminins.

Du yacht flambant neuf où se termine leur visite, Eléa et Mathilde ont une vue d'ensemble du Salon nautique de Paris. Désormais, elles perçoivent un peu mieux aussi les multiples pistes de carrières que peut offrir le secteur maritime à des jeunes qui, comme elles, aiment les mathématiques et la physique. En ce jeudi pluvieux de décembre, les deux élèves de première scientifique, option sciences de l'ingénieur, ont en effet participé à la deuxième édition de l'événement « [Elles bougent pour le maritime](#) », destiné à promouvoir ces entreprises « en manque de talents féminins » auprès d'une centaine de collégiennes et lycéennes d'Ile-de-France. Au programme, un parcours de découverte des différentes activités représentées au Salon, de la voilerie artisanale à l'électronique embarquée, en passant par la marine nationale, des conférences et des rencontres avec une quinzaine de « marraines ». Tout au long de l'après-midi, Mathilde et Eléa ont ainsi rejoint le groupe de Manuelle Adam, et ont pu bénéficier des conseils avisés de cette cheffe de projet de Construction navale de Bordeaux (CNB).

Lire : « [Il n'y a aucune raison que le sexe biologique ait une influence sur les choix d'orientation](#) »

Une expérience partagée

« *Tous les meubles sont en trapèze, ce qui représente des milliers de bouts de bois à assembler*, explique l'ingénieure de 33 ans, en présentant aux lycéennes les cabines du yacht. *Sur les soixante personnes qui composent notre bureau d'études, quinze s'occupent à temps plein de ces questions d'aménagement, en dialoguant avec des architectes et des stylistes.* » Passionnée par ce travail d'équipe, où elle voit prendre forme les plans esquissés sur ordinateur, Manuelle Adam n'a pas hésité à répondre à l'appel des organisateurs pour venir partager son expérience. Sur le terrain, elle-même remarque que « *plus les postes se rapprochent de la production, moins les femmes sont présentes* ». Diplômée en mécanique de l'INSA Rouen, elle constate que les freins apparaissent dès les choix de la formation post-bac. Un diagnostic que valide l'association Elles bougent, mobilisée pour la mixité des genres dans les technologies et l'industrie. « *Dans la tête des prescripteurs d'orientation, ces métiers restent connotés comme masculins*, note sa présidente, Marie-Sophie Pawlak. *Mais, au-delà des stéréotypes, il y a aussi une méconnaissance profonde de la diversité des postes possibles derrière l'intitulé "ingénieur".* »

Une « mixité, facteur de performance »

Le secteur maritime en est l'illustration : y travailler ne signifie pas forcément naviguer. « *Parmi nos quatre cent trente adhérents se trouvent aussi bien des armateurs que des acteurs de la construction navale, de la gestion des ports ou de l'énergie*, expose Marie-Noëlle Tiné, directrice adjointe du [Cluster maritime](#), qui réunit les acteurs économiques du secteur. *Au total, cela représente trois cent mille emplois, et les recruteurs, dans la marine ou les chantiers navals, recherchent du sang neuf.* » Pas question donc de passer à côté d'un vivier de compétences majeur, d'autant que « *la mixité est facteur de performance, en enrichissant les points de vue et les modes de management* », poursuit M^{me} Tiné. A travers son récent observatoire de l'égalité professionnelle, le cluster entend donc multiplier les opérations d'information.

D'autres initiatives auront lieu cette année. Le 8 juin se tiendra à Paris, en régions littorales et outre-mer « [Les Elles de l'océan](#) », une journée nationale sur les femmes et la mer, à l'occasion

de la [journée mondiale de l'Océan](#), à l'Unesco, sous le haut patronage de François de Rugy, président de l'Assemblée nationale. Un « Open Campus » à destination du public scolaire se tiendra sur les thèmes de la pollution par le plastique en mer et du climat.

Le chemin à parcourir est encore long pour féminiser les équipages, à terre comme en mer. Dans la grande école du secteur, l'Ecole nationale supérieure maritime (ENSM), les diplômées représentent à peine 10 % des promotions. Parmi les seize mille personnes qui composent le personnel navigant recensées par les Armateurs de France, le taux de féminisation n'est que de 9,51 %. Mais il aurait progressé de deux points en cinq ans.